

## LE DOSSIER DU JOUR | EN PROVENCE

AIX-EN-PROVENCE | Des centaines de rapatriés se réunissent demain sur le thème de l'héritage

# Pieds-noirs : 55 ans après, le traumatisme perdure



Quelques-uns des 800 adhérents du Centre de documentation historique sur l'Algérie (CDHA), à Aix. Photo CDHA



Ci-dessus, la façade du futur Conservatoire national de la mémoire des Français d'Afrique du Nord. À gauche, la pose de la première pierre du prochain Conservatoire s'est déroulée en présence de Joseph Perez (à dr. sur la photo). Image et photo CDHA

**Le psychologue Hubert Ripoll a réalisé une grande enquête auprès de 800 pieds-noirs nés en France après 1962. Les réponses qu'il nous a révélées hier à Marseille sur les perceptions de l'héritage pied-noir intergénérationnel sont plus qu'instructives.**

C'est une histoire confisquée, jusque-là. Celle des pieds-noirs d'Algérie, dont trois générations, soit trois millions de personnes, vivent aujourd'hui en France, pour attendre une reconnaissance, elles aussi. « C'est une histoire complexe qui souffre de la présentation caricaturale qu'on continue à en faire » résume Joseph Perez, président du Centre de documentation historique sur l'Algérie (CDHA), à Aix-en-Provence, « une communauté qui considère qu'elle est toujours mal traitée par l'histoire, l'école, l'image qu'elle donne. De nombreux dénis perdurent à son sujet. Et l'on continue à en lire certains dans des livres d'histoire. »

**89 % des personnes interrogées se sentent pieds-noirs**

Dans le but de rétablir certaines vérités, faire réjaillir un passé « violent » et « stigmatisé », un colloque sur le thème : « 55 ans après l'exil de leurs parents d'Algérie, que font leurs enfants de leur héritage ? » est organisé. Il mettra en lumière une enquête du psychologue-essayiste et professeur d'université, Hubert Ripoll.

Elle a été présentée hier à Marseille. « Seulement 20 % de militants ont été concernés » précise M. Ri-

poll. « J'avais rencontré plusieurs associations de pieds-noirs pour entendre deux discours qui ne correspondaient pas. Les anciens disaient souvent que, pour leurs enfants, ce travail de mémoire ne les intéressait pas, et qu'il était voué à disparaître. Par contre, d'autres pieds-noirs nés après 62 étaient très préoccupés et prêts à transmettre. Le malentendu s'est fait jour avec l'enquête. 89 % se sentent pieds-noirs. 9 sur 10 pensent que le devoir des parents est de transmettre la mémoire. Seulement 66 % pensent que leur héritage va survivre. Cela montre qu'ils ont l'impression de vivre dans une société qui ne les encourage pas à transmettre leur héritage. Pourtant, la grande intelligence de notre pays est souvent pied-noir, mais a été en dehors des débats de la communauté. »

**« La conjonction de deux traumatismes »**

Pour M. Ripoll, deux traumatismes ne sont pas résolus. D'un côté : des Pieds-noirs avec toujours en tête le fait d'avoir quitté un pays pour ne pas être bien accueillis dans la mère patrie. De l'autre : une nation française encore traumatisée par sa guerre d'Algérie, restée incapable d'expliquer son histoire. « La preuve qu'elle n'est pas sortie de son traumatisme ? Malgré toutes les dates de commémorations actuelles, il n'en existe toujours pas sur l'Algérie pour signifier qu'on est sorti de quelque chose. » Sa conclusion : « La conjonction des deux traumatismes fait que cette histoire n'est pas légitime, et qu'il serait même bon qu'elle disparaisse... »

Bruno ANGELICA

## 100 000 images collectées au Centre de documentation historique sur l'Algérie

« Si on veut parler de la mémoire, il faut collecter pour sauvegarder tout ce qui retrace la présence française en Algérie française. » M. Perez décrit l'esprit du CDHA. Né en 1974, reconnu d'utilité publique en 1985, il est installé depuis 1983 dans la Maison Maréchal-Juin. Il compte aujourd'hui 22 000 ouvrages, 1 100 cartes géographiques, et dépassera les 1 000 témoignages et 100 000 images l'an prochain.

« L'idée est que les gens racontent les histoires de leur famille, d'où elles viennent. » Le Centre a 800 adhérents au plan

national, mais un nombre de visiteurs « dix fois plus important » sur Aix. Qui consulte ? « Les familles pieds-noirs en premier lieu, puis les lycéens, étudiants, chercheurs pour différents travaux. »

Dans 18 mois, le CDHA occupera de nouveaux locaux, passant de 300 à 1 500 m<sup>2</sup> pour se transformer en Conservatoire national de la mémoire des Français d'Afrique du Nord. « Il pourra ainsi devenir un peu plus ouvert » conclut M. Perez, « et signifier un peu plus que cette histoire, notre histoire, doit devenir légitime. »

B.A.

### L'INFO EN +

#### COMMENT AVOIR LE COMPTE RENDU DU COLLOQUE DEMAIN ?

Le colloque se tiendra demain samedi à l'Institut d'Études politiques d'Aix-en-Provence. Nous avons appris hier soir que toutes les places avaient été attribuées. Mais il sera possible pour tous les intéressés de recevoir le compte rendu intégral de la manifestation en effectuant une demande à l'adresse mail suivante : [colloque.18novembre@cdha.fr](mailto:colloque.18novembre@cdha.fr)

## Les autres principaux enseignements de l'enquête

Sur les 89 % s'affirmant "pieds-noirs", 52 % le sont "très fortement", 90 % disent "l'affirmer en société". Au sujet de la transmission de l'histoire pied-noire à leur famille : 82 % considèrent qu'il en est de leur devoir personnel, 87 % du devoir de leur génération, 89 % du devoir de leurs parents. 31 % considèrent avoir été traumatisés par l'histoire algérienne de leurs parents. 36 % pensent qu'elle n'a pas eu d'incidence. 33 % qu'elle a été "épanouissante". M. Ripoll précise : « Il y a 56 % de cadres et 2,5 %

d'ouvriers parmi les enfants de pieds-noirs. L'Insee indique qu'il y a 17 % de cadres en France et 20,5 % d'ouvriers. Quand ils sont arrivés en France, les pieds-noirs avaient un pouvoir d'achat inférieur de 20 % aux Français et des diplômes inférieurs. C'est la preuve qu'au-delà du traumatisme, il y a de la lumière ! »

**« En Paca, il y a eu beaucoup d'agriculteurs, surtout dans la vallée du Rhône »**

M. Perez est revenu sur la constitution des trois générations de pieds-noirs.

« Les premiers ne vivent plus ou ont 90 ans. À leur arrivée, pendant 10 à 30 ans, ils ont dû s'installer. Beaucoup avaient dû se reconvertir. En Paca, il y a eu beaucoup d'agriculteurs, surtout dans la vallée du Rhône. D'autres ont ouvert des pressings, sont rentrés dans les régies des transports urbains. Les fonctionnaires titulaires, eux, n'ont pas eu trop de problème à leur arrivée. La seconde génération, c'est nous, qui avions dans les 15 ans en 1962. Puis il y a ceux qui sont nés en France à partir de 62. »